

Emile et Isaac Pereire, banquiers du décollage de la France industrielle

Leur nom est inséparable de l'essor économique du Second Empire. Banques, industrie, chemins de fer, stations thermales, immobilier... Rien n'échappe à la soif d'entreprendre d'Emile et Isaac Pereire, deux frères montés à Paris au début des années 1820. (...) Ambitieux, imaginatifs, jamais à court d'idées, les frères Pereire incarnent au plus haut point cette volonté d'entreprendre fortement teintée de saint-simonisme qui saisit une bonne partie des milieux d'affaires à partir des années 1820.

Lorsqu'ils naissent, Emile en 1800, Isaac en 1806, leur mère Rebecca, devenue veuve très tôt, se débat dans de sérieuses difficultés financières. (...) Au milieu des années 1820, faute de pouvoir subvenir à leurs besoins, Rebecca doit envoyer ses deux fils à Paris chez un parent et ami de la famille : Isaac Rodrigues. Celui-ci fréquente alors tous les milieux de la haute finance parisienne, notamment James de Rothschild (...). Il est également très lié aux cercles d'ingénieurs et d'hommes d'affaires saint-simoniens. C'est dans ce milieu où les idées bouillonnent et où ils multiplient les rencontres qu'Emile et Isaac Pereire font leurs premières armes. Saint-simoniens eux-mêmes, ils s'orientent d'abord vers le journalisme économique. (...) Ils y exposent à longueur de colonnes des propositions sur les caisses d'épargne, la banque mutualiste, le système monétaire ou les impôts.

Très vite cependant, les deux frères mettent leur plume au service d'une cause plus ambitieuse : le développement des chemins de fer. (...) Emile et Isaac Pereire sont parmi les publicistes les plus acharnés à défendre la cause du chemin de fer qu'ils voient, en fidèles saint-simoniens, comme un élément essentiel de l'amélioration du sort des nations et un puissant levier à l'expansionnisme industriel. Dès 1832, ils ont imaginé un réseau complet partant de Paris et irriguant toutes les provinces pour lequel ils lancent une vaste opération de promotion. (...)

Après trois années de démarches (...), ils obtiennent enfin gain de cause. Par la loi du 9 juillet 1835, Louis-Philippe accorde en effet, pour quatre-vingt-dix-neuf ans, la concession de la ligne Paris-Saint-Germain à Emile Pereire qui lui a présenté personnellement le projet, à charge pour lui de réaliser l'opération « à ses frais, risques et périls ». La force de conviction des deux frères (...) a fait merveille, tout comme les relais dont ils disposent auprès des ingénieurs des Ponts et Chaussées (...). Totalement dépourvus encore de moyens, les deux frères ont également été puissamment soutenus dans l'affaire par James de Rothschild (...) et une brochette d'industriels et de banquiers qui figurent au conseil d'administration de la société créée à cette occasion. (...) Le trajet n'a pas été choisi au hasard : desservant Saint-Germain, l'un des lieux de promenade préférés des Parisiens, il doit, aux yeux des Pereire, servir de vitrine pour les chemins de fer et contribuer ainsi à l'amortissement des frais engagés. Reste que, la concession accordée, il faut encore vaincre la résistance des communes traversées et les protestations des riverains, édifier une gare _ celle de Saint-Lazare _ percer un tunnel et jeter deux ponts sur la Seine. Le 24 août 1837, la ligne est enfin inaugurée par la reine Marie-Amélie (...).

Emile et Isaac Pereire font leur entrée dans le club très restreint des grands entrepreneurs de la Monarchie de Juillet, acteurs majeurs de la Révolution industrielle, qui s'épanouit alors en France. (...) Dans les années qui suivent, ils sont de tous les projets, accumulant plans et études, créant, avec leur associé James de Rothschild, le chemin de fer du Nord entre Paris et Lille, ouvrant une liaison entre la capitale et Lyon par Dijon, s'intéressant même au développement des chemins de fer en Algérie et ailleurs en Europe. L'arrivée au pouvoir de Napoléon III, en 1851, constitue pour eux une « divine surprise ». Pétri de saint-simonisme, le nouveau souverain veut faire définitivement entrer la France dans l'âge industriel. Ses vues sont vastes qui embrassent tout à la fois le crédit, les chemins de fer, l'industrie et l'urbanisme. (...) Dès 1852 (...) les deux frères obtiennent la concession de la Compagnie du Midi, créent le Grand Central par la fusion de plusieurs compagnies de Rhône et Loire, déploient des connexions vers les Pyrénées et l'Espagne, ouvrant un peu partout des liaisons intermédiaires. Leur bras armé est le Crédit Mobilier, qu'ils créent en 1852 avec le soutien de puissants financiers et la bénédiction de proches de l'empereur. Cet établissement, Emile et Isaac l'ont conçu comme un instrument au service du développement industriel, handicapé par le manque chronique de financement. Doté d'un capital de 60 millions de francs, le Crédit Mobilier devient très vite le centre des affaires Pereire. Par son intermédiaire, Emile et Isaac multiplient les prises de participation dans l'industrie, les mines, les entrepôts, l'éclairage public, les transports maritimes _ ils créent la Compagnie Générale Transatlantique en 1854 _ spéculent activement sur les projets immobiliers du baron Haussmann (...) et se lancent dans le thermalisme et le tourisme. On leur doit ainsi la ville d'hiver d'Arcachon, avec son casino mauresque et ses belles villas, édifiée sur des milliers d'hectares de landes asséchées et devenue bientôt l'un des lieux de villégiature préférés des gens fortunés. Les ramifications du Crédit Mobilier sont à ce point étendues qu'elles finissent par inquiéter le pouvoir qui, à l'initiative de James de Rothschild, suscite la création d'un établissement rival : le Crédit Industriel et Commercial (CIC). (...)

Les frères Pereire sont alors à l'apogée de leur puissance (...) : en 1863, Emile se fait élire député de la Gironde et Isaac député des Pyrénées-Orientales.

Un tel tourbillon d'affaires, une telle fortune donnent le vertige. Ils finissent également par susciter de nombreuses jalousies et l'opposition de tous ceux qui se sentent menacés par l'activisme des deux frères. En tête de ces derniers, les Rothschild (...). Autre bastion anti-Pereire : la Banque de France (...). Ajoutons un grand nombre d'entrepreneurs, de financiers et de publicistes, toujours prompts à mettre en cause les origines juives d'Emile et d'Isaac. Dès la fin des années 1850, tous ces opposants s'emploient à discréditer l'action des frères Pereire et, surtout, à jeter le doute sur la solidité du Crédit Mobilier. Malveillance ? Pas seulement. A force d'investir à tour de bras, l'établissement a fini par se retrouver à court de liquidités, justifiant en partie l'inquiétude des milieux d'affaires. Au milieu des années 1860, des spéculations hasardeuses dans l'immobilier achèvent d'assécher les ressources du Crédit Mobilier. Le sauvetage de l'établissement constitue l'occasion rêvée de briser une fois pour toutes les deux frères. En 1867, sous l'action conjuguée de la Banque de France _ qui a accepté en échange de prêter son concours financier _ des Rothschild mais aussi d'une partie des milieux ministériels, les Pereire sont poussés à la démission. Emile et Isaac chutent, victimes de la coalition de tous leurs opposants.

Diminuée, la puissance des Pereire n'est pas pour autant totalement détruite. (...) Installé la plupart du temps à Arcachon, Emile finit par s'y éteindre en 1875 (...). Isaac lui survivra cinq ans. (...) A sa mort, en 1880, la France est devenue l'une des grandes puissances économiques mondiales et compte près de 30.000 kilomètres de voies ferrées. Une situation qui doit beaucoup aux visions pionnières de deux frères montés un jour à Paris pour y faire fortune...